

# La ballade de Bob et Johnny

Michel Embareck connaît la musique. Celle de Dylan et de Johnny Cash, les deux monstres sacrés de *Bob Dylan et le Rôdeur de minuit*. Un roman qui se déguste comme un live inédit. ...

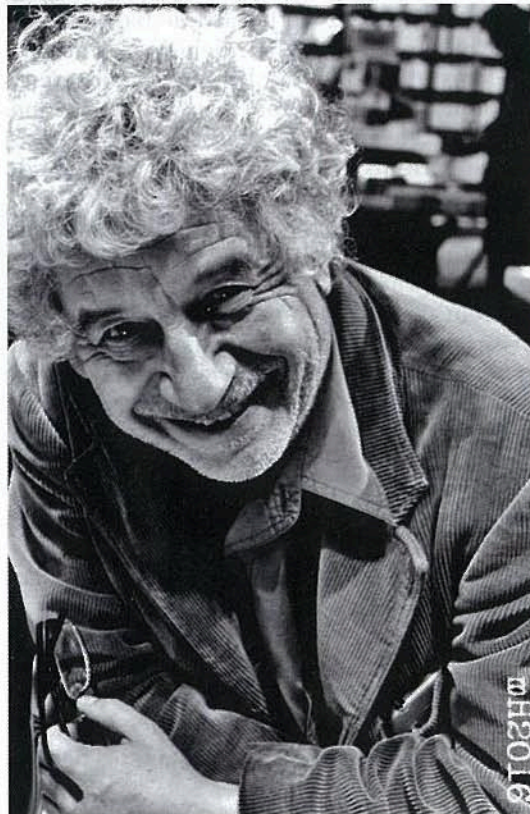
PAR DAMIEN AUBEL

C'est un livre à écouter, pardon, à lire en stéréo. Michel Embareck est, aux côtés d'un François Bon, une des plumes les plus affûtées de la littérature rock *made in France*. Chambre d'écho romanesque, son livre fait se répondre dans un jeu de va-et-vient épistolaire, et en entrecroisant leurs trajectoires respectives, les courbes de deux vies. Celle du «frisé électrique», du «troubadour autiste», Bob Dylan et celle du *man in black*, l'astre noir de la country, Johnny Cash. Au gré de leurs rencontres et de leurs échanges, ce sont les mythes, les tribulations et les apothéoses de Bob et Johnny, que dévide Michel Embareck.

Haut-parleur de gauche : les premiers pas du folkeux à la voix nasillarde à New York, la conversion, si controversée, aux rugissements de l'électricité lors du festival de Newport en 1965, mais aussi l'accident de moto de 1966 et le retrait subséquent loin des feux des projecteurs. Haut-parleur de droite : Johnny tourmenté par ses démons (l'angoisse du péché, les petites pilules, la biture), le coup de foudre pour June Carter, le fameux live à la prison de Folsom en 1968. Et entre les deux, comme à l'écoute de chaque canal, le «Rôdeur de minuit», DJ vétérinaire de la radio US qui, au tournant du nouveau millénaire, se débat avec son passé. Avec le déchirement d'une *love story* avortée avec une sublime «diabliesse» de la Nouvelle Orléans, Delice, «diseuse de bonne aventure, un peu cartomancienne, un peu prêtresse vaudou, rebouteuse des âmes et dotée – du moins, l'affirmait-elle – d'un don pour la télépathie sexuelle !» C'est à son souvenir qu'il revient sans cesse. Stéréo là encore : au présent d'un vieil homme répondent les réminiscences du passé du DJ amoureux.

Stéréo, ou plutôt boucle. Car ce n'est pas pour rien que les deux morceaux qui courent alternativement dans le livre sont «Ring of Fire» et «Will the Circle Be Unbroken ?» Ne pas s'y tromper : la truculence charnue, enjouée, de la langue, qui évoque parfois Nick Tosches, l'immersion délectable dans la geste des deux titans de la pop culture, tout cela habille une tragédie. Qui a la forme, épurée et implacable, d'un cercle, refermé comme un étau autour des trois hommes. La boucle de la mémoire, donc, du

Rôdeur de minuit, qui le ramène sans cesse à la femme perdue. Le manège infernal du désir qui consume Johnny Cash : «le cercle de feu», c'est le nom de «ce que les femmes planquent entre leurs cuisses et qui nous rend enragés». Ou encore cet autre cercle qu'est le cirque – celui de la gloire et des médias. Qui laisse Dylan «mentalement et physiquement au bout du rouleau.» Sans oublier la spirale, tout aussi infernale de l'Histoire US. Les assassinats de JFK, de Martin Luther King, le Vietnam, le racisme. Cette violence qui semble renaître à chaque époque, voire s'amplifier, note, amer, le Rôdeur : «Inutile d'épiloguer autour de la marche du monde. Ce n'était pas mieux avant et les lendemains sont toujours pires que la veille.» Mais par-dessus tout ça tourne la musique, qui «compose un cercle sans cesse croissant dont l'écriture ne s'interrompt jamais». Cette passion, sans cesse ravivée, qui demeure indemne, et meut les uns et les autres.



**BOB DYLAN ET  
LE RÔDEUR DE  
MINUIT**

Michel Embareck,  
L'Archipel, 256 p., 17 €

